Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 48 (1951)
Heft: 7

Rubrik: Le jardin de l'abeille

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le questionnaire qui se trouve encarté au milieu du présent numéro de notre journal a été mis au point lors d'une réunion qui a groupé les membres du C. C., un délégué de l'Association romande des Apiculteurs-éleveurs et 3 apiculteurs lauréats des concours de ruchers de ces dernières années.

Dans chaque rucher se trouvent une ou des colonies exceptionnelles qui dominent régulièrement et largement les autres. Ces colonies exceptionnelles serviront de point de départ à des *Stations régionales d'élevage* qui enverront leurs meilleurs sujets à une *Station romande* où, après contrôle et sélection, les sujets d'élite feront retour aux Stations régionales pour servir de souches de reproduction.

Nous ne devons pas cacher que cette sélection sera ardue, car la plupart de nos abeilles sont des hybrides qui, par le jeu du croisement, donnent une descendance dont les caractères ne sont ni stables ni héréditaires. La valeur des hybrides des premières générations va en diminuant rapidement, la lignée vieillit et finit par dégénérer ! Cependant, nous osons croire qu'en pratiquant d'une manière méthodique, il nous sera possible de redécouvrir notre abeille, celle qui devait exister chez nous bien avant que les apiculteurs fassent venir des quatre coins de la terre des races étrangères, et par le jeu de la sélection de lui redonner toute la valeur inhérente à une race pure.

Chacun comprendra toute l'importance du but que nous poursuivons et aura à cœur de répondre à ce questionnaire et de nous le retourner, même s'il est incomplet. Nous comptons sur la bonne volonté de tous de façon que le problème de la sélection de notre abeille passe du plan particulier au plan romand.

Pour le Comité central :

Paul ZIMMERMANN.

LE JARDIN DE L'ABEILLE

L'odorat chez l'abeille

Chez l'abeille, le sens de l'odorat se trouve localisé dans les huit articles extrêmes du fouet de ses antennes. C'est ce que nous prouve le professeur K. von Frisch par de multiples expériences. Ce savant nous démontre aussi qu'elles sont capables de différencier exactement des odeurs diverses et qu'il y a ainsi possibilité de dresser les butineuses pour certains parfums. Toutefois, le sens olfactif chez l'abeille n'est cependant guère plus développé que chez l'homme ; elle ne perçoit le parfum d'une fleur qu'à une faible distance. Par contre, elle a

une sensibilité extraordinaire pour quelques odeurs qui ont le don de l'exciter, de l'exaspérer, de la rendre furieuse même. Vous n'avez qu'à vous approcher d'une ruche lorsque vous êtes en transpiration ; vous ne tarderez pas à subir les assauts de ses gardiennes. L'abeille réagit d'une manière tout aussi violente aux émanations dégagées par les cosmétiques. Je pus constater ce fait il y a quelques années. J'avais un collègue que la vie de nos mouches à miel intéressait. Il fit à mon rucher, par un bel après-midi d'été, une visite mémorable. Nous étions arrivés à proximité des ruches ; laissant mon ami à une prudente distance, je m'en allai faire une rapide reconnaissance des lieux. J'effectuai le tour des colonies ; tout était bien tranquille. Le temps de pénétrer dans le pavillon, de prendre un voile, de ressortir, et le tour fut joué. Je retrouvai mon compagnon par terre, se tenant la tête et fort indisposé. De sa magnifique chevelure, bien vaporisée à l'eau de Cologne, je retirai de nombreux dards provenant de cette attaque brusquée. Comme vous le pensez, la visite en resta là.

R. RUEGGER.

Plaisirs et confidences

L'apiculteur éprouvé est un être épatant : La longue communion avec ses bestioles a fait en lui une philosophie de la confiance et de l'espoir, de l'humour souvent. Certes la séduction des hausses pleines et du beau miel ambré qui sort à plein goulot de l'extracteur reste la plus belle de ses joies. Mais les années d'abondance sont pour lui si rares qu'elles font date dans sa vie ; les mécomptes et les imprévus fâcheux, les temps maussades et froids qui compromettent la belle récolte ne manquent pas.

Croyez-vous pourtant que les échecs altèrent un tant soit peu son amour et sa sollicitude pour ses avettes ? Point du tout ; il leur voue les mêmes soins, s'applique à faire mieux encore, à les observer, à les suivre dedans et dehors, à leur parler même et deviner leur langage.

C'est ainsi que j'ai eu avec elles la petite conversation que voici :

— Hé ! président...

— Quoi donc ? petites,

— Nous avons su que dans votre assemblée des apiculteurs, vous-même avez défendu une fort jolie cause en notre faveur.

— Merci du compliment. Et laquelle donc ?

— Vous avez discuté de l'embellissement du rucher... Et nous attendons !

— Qu'attendez-vous ? N'êtes-vous pas à l'abri de la pluie, du froid comme du trop grand soleil ? N'avez-vous pas devant vous un grand verger rempli d'arbres et de fleurs ? Que vous faudrait-il encore ?

— Voici : votre rucher est vulgairement passé au carbo ; il est brun, pas riant. Celui de votre voisin et ami est rutilant d'aspect, de

gaîté, de couleur et de diversité. Allez le voir plus souvent ! Vous qui avez reçu des leçons de peinture de professeurs renommés, ne pourriez-vous pas mettre au vôtre quelques ornements décoratifs : votre grosse caisse brune y gagnerait et nous serions illuminées de contentement comme les abeilles des réclames Broglie.

— Coquines ! vous me donnez tout ensemble, la caresse et la critique. Il y a longtemps que j'aurais dû vous faire ce plaisir, il est vrai... Apprenez pourtant que par ailleurs j'ai beaucoup de devoirs, qu'on me tombe dessus de droite et de gauche, parce que je suis un retraité qui doit « avoir le temps », et que j'ai des petits-enfants qui attendent de moi l'art d'être un bon grand-papa. Alors ? vous comprenez ? Patience, petites brunes, cela viendra !

L'apiculteur est aussi un privilégié (le mot n'est pas trop fort). Plus que les autres hommes, plus que le paysan même dont le travail s'intensifie et se mécanise de plus en plus, l'apiculteur peut rester en communion avec la nature qui se révèle à lui par toutes ses voix : l'appel des yeux, de l'ouïe, des parfums.

Dès le premier printemps, il suit ses abeilles sur les crocus, les saules, les arabettes. Dans la plénitude de la floraison, il les voit mettre à profit les corolles d'or des dents-de-lion, se balancer sur la sauge flexible, piller les capitules de la scabieuse ; il les entend bourdonner dans les cerisiers où le pinson jette sa phrase retentissante. Croyez-vous que le cœur de l'apiculteur reste insensible au merveilleux tapis de fleurs où s'affairent ses butineuses ? S'il se promène en forêt, un intense bourdonnement l'informe qu'il y a miellée quelque part là-haut.

S'il travaille au jardin, tout à côté de lui, il les voit se trémousser par groupes sur les étamines noires des grands pavots éclatants, visiter un monde de fleurettes, trouver un nectar abondant sur les framboisiers. Et leur bourdonnement continu ouvre son entendement à d'autres chants heureux et lui fait découvrir une parenté de chant entre plusieurs de nos passereaux, du pinson à la roulade éclatante, au rouge-gorge jaloux de sa lisière, au rossignol des murailles à la calotte blanche, qui hante les jardins et met de la tendresse dans une même phrase musicale.

Les parfums sont aussi un monde : parfums enivrants, parfums subtils. Mais le plus fin, le plus parfait, le plus capiteux est (nul apiculteur ne me contredira), celui qui, les soirs de récolte, se répand autour du rucher. A cette saison, l'apiculteur aime à se mettre sous le zéphyr et à humer avec délices. C'est le dernier acte de sa journée.

Et voilà pourquoi l'apiculteur attentif est privilégié. C'est la fête de la nature qui peut vibrer en lui, c'est un bonheur intime tout à sa portée, et ce sont ses abeilles qui lui en montrent le chemin.

Juin 1951. Léon BOURGEOIS.